



HAL
open science

Un traité singulier de médecine arabe médiévale : identification d'un manuscrit

V. Pitchon, Elhoussaine Oussiali

► **To cite this version:**

V. Pitchon, Elhoussaine Oussiali. Un traité singulier de médecine arabe médiévale : identification d'un manuscrit. La Revue de la BNU, 2020, À la recherche de l'Orient, 22, pp.51-59. hal-03085045

HAL Id: hal-03085045

<https://hal.science/hal-03085045>

Submitted on 21 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un traité singulier de médecine arabe médiévale : identification d'un manuscrit

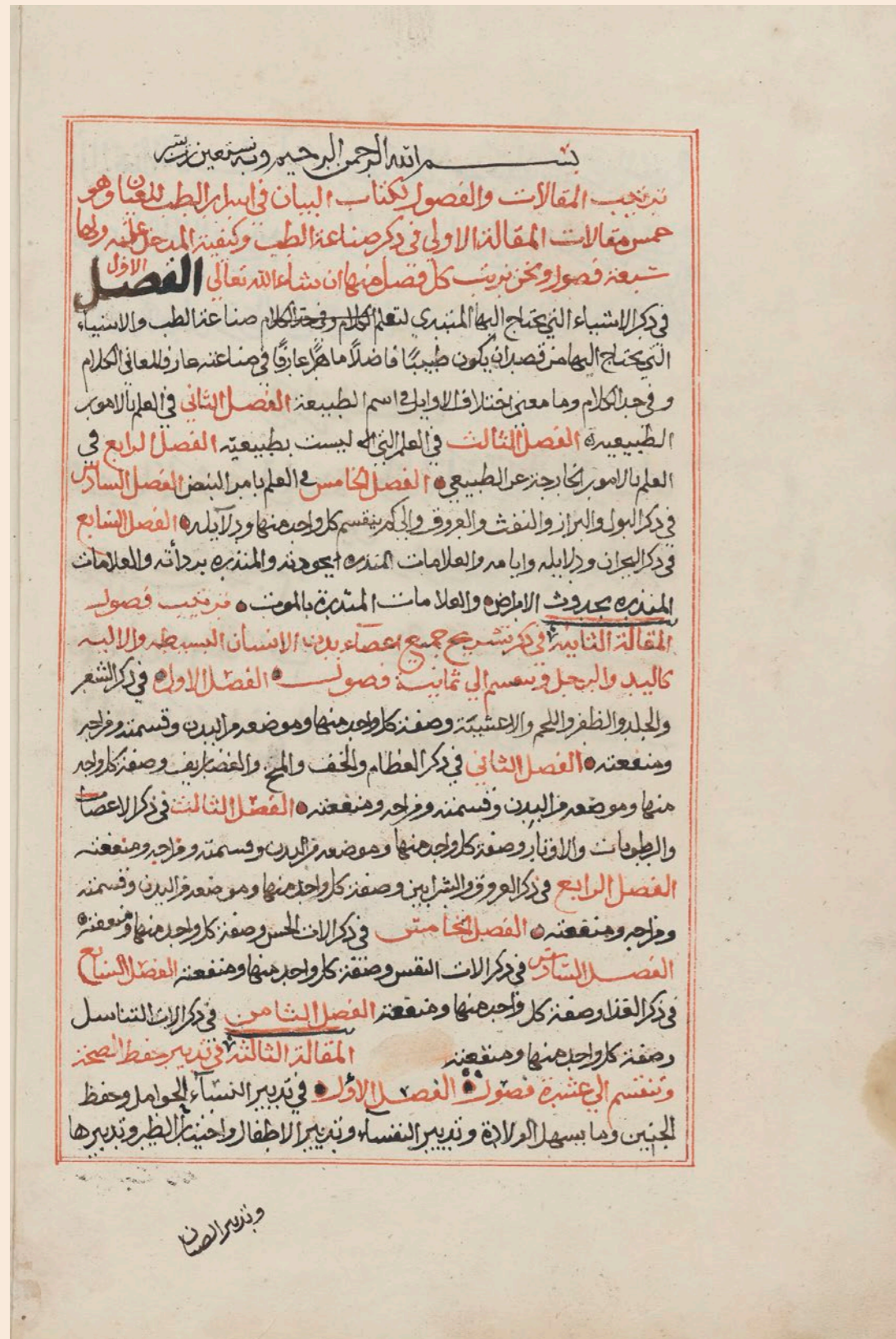
PAR VÉRONIQUE PITCHON
ET ELHOUSSEINE OUSSIALI

Les manuscrits arabes de la Bnu

En juin 1959, la Bnu organisa une exposition sur les pièces et œuvres du fonds arabe qu'elle possédait et édita à cette occasion un catalogue qui donne de précieux renseignements sur l'origine de ses manuscrits arabes. Cette collection a été constituée dès 1870 après l'incendie de la nuit du 24 août, et avec elle la disparition de son fonds historique de manuscrits. Un nouveau fonds renaîtra, en partie grâce aux crédits des dommages de guerre spécifiques dus par la France à l'Allemagne. En même temps que le versement de ces crédits s'organisait, se mit en place un vaste mouvement de solidarité grâce à des conservateurs, eux-mêmes orientalistes chevronnés, qui favorisèrent la venue de manuscrits vers la nouvelle bibliothèque impériale avec des achats de grande envergure, mais également grâce à des dons venant du monde entier. C'est ainsi que l'établissement acquit des pièces venues du Caire, de Damas, de Beyrouth, d'Istanbul, de Téhéran, de Bombay et même de Zanzibar.

Il existe un catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques françaises, publié en 1923 et dont le tome 47 est consacré à Strasbourg¹. Ce catalogue mériterait d'être revu et corrigé, mais il est néanmoins d'une aide précieuse pour recenser les documents qui nous intéressent : y sont en effet répertoriés 814 manuscrits orientaux dont certains en arabe, en hébreu, en syriaque, en samaritain, en persan, en turc et en sanskrit. Le fonds arabe comprend 213 manuscrits qui présentent la particularité d'être catalogués en fonction du nom de la personne à qui ils ont été achetés, quand ils ne proviennent pas de dons d'autres bibliothèques. Ils peuvent être regroupés dans les catégories suivantes, non exhaustives :

- Manuscrits religieux, principalement des corans, biographies du prophète, livres de prière, traités de soufisme, traités de sciences divines
- Traités de philosophie
- Traités de grammaire et de syntaxe
- Biographies d'hommes illustres
- Manuscrits d'histoire et de géographie
- Manuscrits de droit musulman
- Manuscrits de littérature, avec notamment de très beaux manuscrits de poésie
- Traité de musique (un exemplaire)
- Manuscrits scientifiques (médecine, alchimie, zoologie)



L'incipit du manuscrit de Strasbourg
(coll. Bnu)

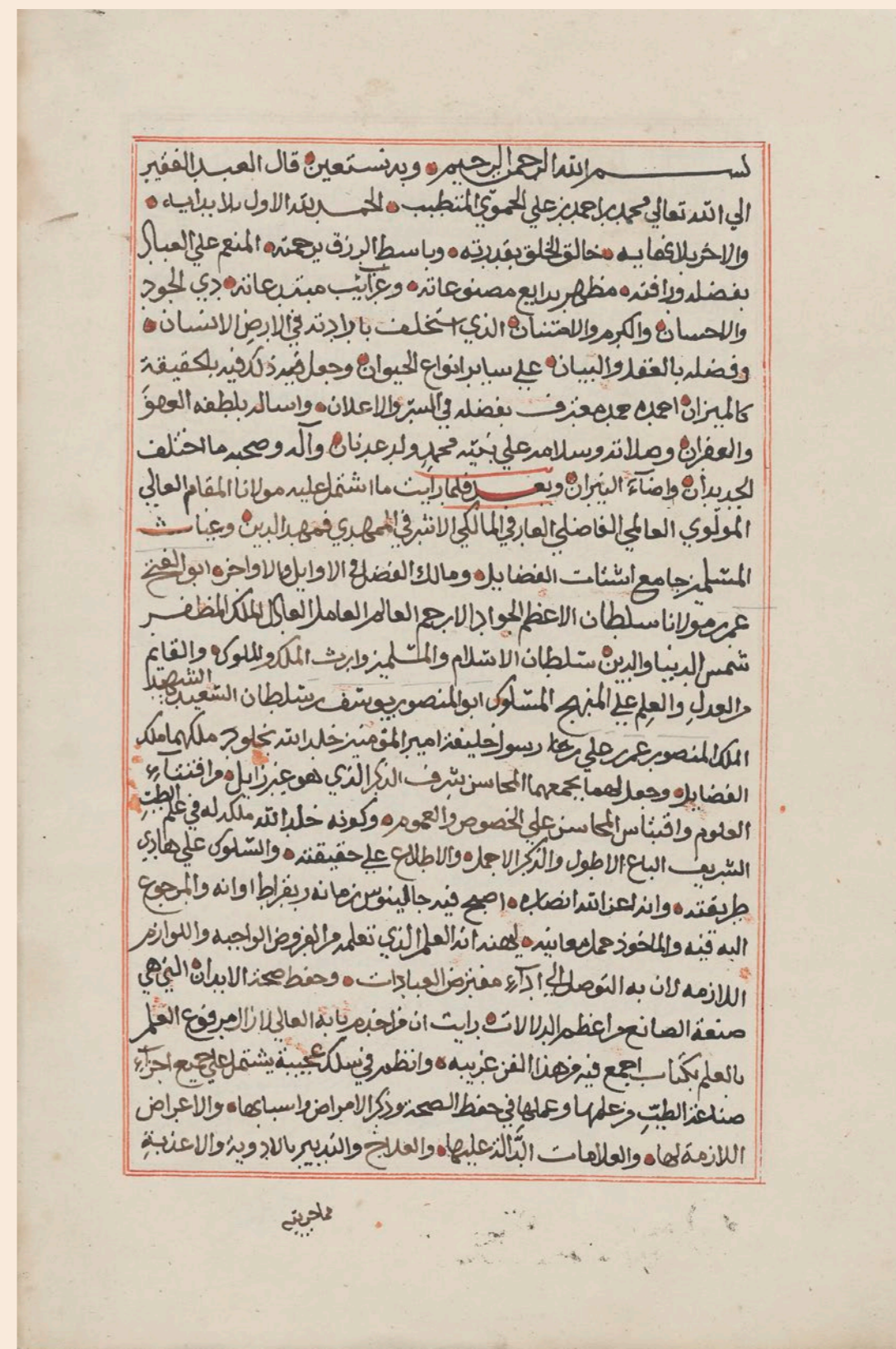
Spécificité des manuscrits scientifiques

Nous nous sommes intéressés plus particulièrement aux manuscrits scientifiques et en avons recensé neuf, dont cinq concernent la médecine : un commentaire de Galien, deux sur l'alchimie et deux sur la zoologie. Ces manuscrits proviennent soit de dons, soit d'achats ayant tous eu lieu entre 1875 et 1903, c'est-à-dire durant la période de domination allemande de l'Alsace. Nous avons reporté leur numéro, le titre, le nom de l'auteur et la provenance dans le tableau suivant.

Manuscrits scientifiques en langue arabe à la Bnu² :

Cote du manuscrit	Auteur / Titre	Sujet	Provenance
MS.4.156	Muḥammad al-Sanjārī, <i>Asrār al-ṭibb, Les secrets de la médecine</i>	Médecine	Don du Dr Narajan Daji, Bombay, entré le 30/07/1875
MS.4.167	‘Alī b. Yūsuf al-Qiftī, <i>Kitāb al-ḥikma aw Ṭabaqāt al-ḥukamā’</i> , <i>Recueil bibliographique sur les sages</i>	Médecine, biographie	Idem
MS.4.178	Muḥammad b. ‘Īsā al-Damīrī, <i>Ḥayāt al-ḥaywān al-kubrā, Le grand traité de la vie animale</i> , vol. 1	Zoologie	Don du missionnaire F. A. Klein, Sigmaringen, entré le 10/02/1881
MS.4.187	Muḥammad b. Aḥmad b. ‘Alī al-Ḥamawī, <i>Al-bayān fī kashf asrār al-ṭibb lil-‘iyān, Le dévoilement des secrets de la médecine à tous</i>	Médecine	Achat par la Fondation Saint-Thomas au Dr Reinhardt, Le Caire, entré le 19/05/1894
MS.4.199	Muḥammad b. ‘Īsā al-Damīrī, <i>Ḥayāt al-ḥaywān al-kubrā, Le grand traité de la vie animale</i> , vol. 2	Zoologie	Idem
MS.4.227	Māimōnide, <i>Tadbīr, Opuscule sur le traitement des maladies</i>	Médecine	Achat au consul Ernst Lutticke, Damas, entré le 07/02/1903
MS.4.276	Commentaire par Galien du <i>Traité sur les pronostics</i> d’Hippocrate	Médecine	Achat de la bibliothèque de la veuve du Pr Laas, Strasbourg, entré le 20/12/1897
MS.4.286	Recherches en alchimie, fragments de manuscrits anonymes	Alchimie	Achat par la Fondation Saint-Thomas au Dr Reichert, Zanzibar, entré le 28/04/1891
MS.4.346	Apollonius de Tyane, <i>Traité de la fabrication de la pierre philosophale</i>	Alchimie	Aucune information

À la collection des manuscrits orientaux s’ajoutent de nombreux autres, latins, provenant de traductions de l’arabe, comme par exemple des manuscrits d’astronomie, d’optique ou d’alchimie, et pour la médecine, ceux contenant l’œuvre des plus grands noms connus : Averroès, Avenzoar, Ibn Buṭlān, Al-Kindī, Rhazès, Jean Mesué et bien sûr plusieurs exemplaires du *Canon de la médecine* et des œuvres médicales d’Avicenne.



Le début de la préface, avec la dédicace (coll. Bnu)

——— **Éléments d'authentification du manuscrit médical d'al-Ḥamawī**

Parmi les manuscrits consacrés à la médecine, celui d'al-Ḥamawī, le *Kitāb al-bayān fī kashf asrār al-ṭibb li-l-ṭiyān* ou *Le dévoilement des secrets de la médecine à tous* – titre qui sera désormais abrégé sous celui de *Kitāb al-bayān* –, a particulièrement retenu notre attention (voir ill. p. 56). C'est un gros ouvrage de 372 folios, très bien conservé, relié en cuir. Pour bien comprendre son contenu, il est essentiel de savoir dans quel courant scientifique s'inscrivent les données qui y sont décrites. En effet, la médecine arabe est une construction scientifique aux origines multiples. Pour rattacher le traité de médecine envisagé ici à un courant spécifique, nous disposons de plusieurs éléments – en premier lieu, le nom de l'auteur.

Celui-ci porte le nom complet de Jamāl al-Dīn Muḥammad b. Aḥmad b. 'Alī al-Ḥamawī. Nous avons tenté d'identifier cet auteur sans succès. Nous ignorons à peu près tout de lui, à l'exception de son œuvre et de sa date de décès fixée par al-Ziriklī à 1300 (700 dans le calendrier musulman)³. Pourtant ce traité est vraiment extraordinaire : il est complet, rédigé par un érudit, probablement médecin lui-même. Le chapitre 5 sur la pharmacopée (*aqrābādhīn*) surpasse bien des pharmacopées d'auteurs très célèbres, tant par sa richesse que par sa qualité de description. Le nom d'al-Ḥamawī suggère que l'auteur pourrait être originaire de Ḥama dans l'actuelle Syrie. Le copiste du plus ancien manuscrit dont nous disposons, qui date de 808 dans le calendrier musulman, soit à peine un siècle après la rédaction présumée de l'original, et qui est conservé à Téhéran, précise, tout à la fin, que « la présente copie bénite est issue d'une copie authentique écrite par la main de l'auteur Muḥammad b. Aḥmad b. 'Alī al-Ḥamawī ».

Parmi les auteurs portant le *laqab* [surnom] Jamāl al-Dīn, le *'ism* [prénom] Muḥammad et la *nisba* [filiation] al-Ḥamawī, il existe un certain Jamāl al-Dīn Muḥammad b. Sālīm b. Wāṣil b. 'Alī al-Ḥamawī, né en 1207 et mort en 1297. C'était un philosophe shaféite⁴, scientifique éclectique, qui fut envoyé comme ambassadeur au Caire, puis auprès du roi Manfred de Sicile par le sultan d'Égypte Baybars qui régna de 1260 à 1277⁵. Il était originaire de Ḥama dont il devint

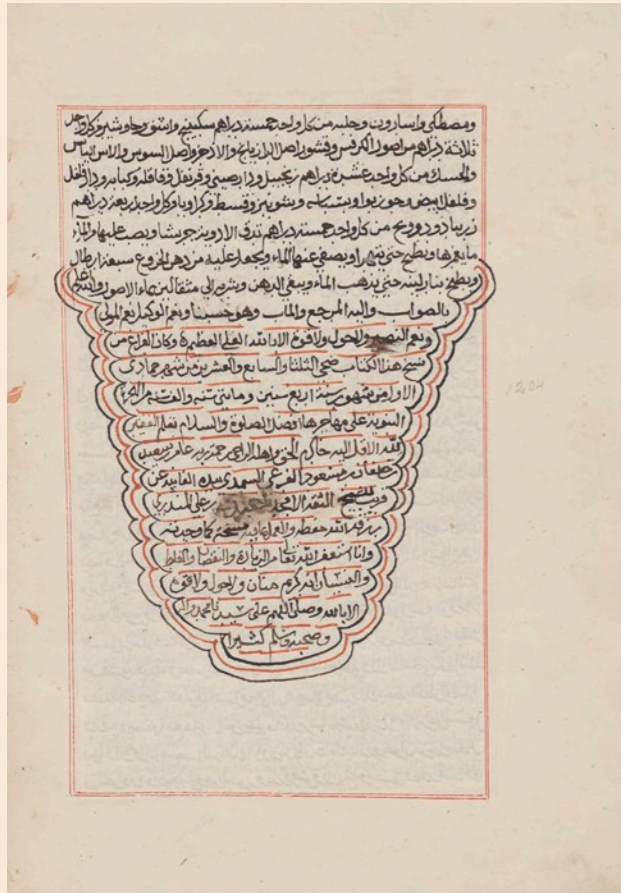
qadī [juge] à la fin de sa vie. Il serait spécialiste de la pharmacie, au point d'écrire un commentaire d'Ibn al-Bayṭār⁶. Sa date de décès correspond à trois ans près à celle précédemment annoncée pour notre auteur. Dans l'état actuel de nos recherches, nous pensons qu'il pourrait être celui du *Kitāb al-bayān*, bien que nous n'ayons trouvé aucune mention de son nom associée à ce traité de médecine.

Notre ouvrage est dédié à un sultan yéménite de la dynastie des Rasulides, al-Ashraf 'Umar, et a été écrit avant son règne (r. 1295-1296 ; voir ill. p. 53)⁷. Ceci laisse penser que l'auteur était au Yémen au moment de la rédaction de son œuvre. Il était peut-être yéménite lui-même, mais dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons pas associer l'œuvre du *Kitāb al-bayān* de manière formelle à un auteur, et il est fort probable que nous n'en sachions pas plus sur ce médecin ; ce constat rend l'identification des sources ayant servi à écrire l'ouvrage difficile à réaliser, comme nous le verrons plus loin.

Venons-en maintenant au manuscrit lui-même, portant à la Bnu la cote MS.4.187. Son texte existe aussi ailleurs ; nous en avons recensé sept copies dans le monde, que nous avons pu consulter. Il s'y ajoute quatre copies supplémentaires auxquelles nous n'avons pas encore eu accès⁸. Les sept copies consultées sont reportées dans le tableau qui suit.

Les copies consultées du *Kitāb al-bayān* :

Origine	Année de la copie	Auteur désigné dans le manuscrit	Nombre de folios	État	Commentaires
Téhéran, Assemblée consultative islamique	808 / 1406	Jamāl al-Dīn Muḥammad b. Aḥmad b. 'Alī al-Ḥamawī	373	Complet	Plusieurs mains
Le Caire, Institut des manuscrits arabes	1024 / 1615	Aḥmad b. Muḥammad Al-Ḥamawī	281	Complet	Acheté au Yémen (Bibliothèque Al-Aḥqāf, Ḥaḍramūt) ; une seule main.
Berlin, Bibliothèque d'État de Berlin	1077 / 1666	Al-Ḥamawī	232	Incomplet	Commence à partir de la 12 ^e partie du 4 ^e chapitre ; plusieurs mains.
Strasbourg, Bnu	1204 / 1790	Muḥammad b. Aḥmad b. 'Alī al-Ḥamawī	372	Complet	Tous les folios sont dotés d'une même réglure et d'absence d'annotations en marge (manuscrit d'apparat) ; une seule main.
Mascāt, bibliothèque du ministère du Patrimoine national et de la Culture	1259 / 1853	Muḥammad b. Aḥmad b. 'Alī al-Ḥamawī	385	Complet	Tous les folios sont dotés d'une même réglure et d'absence d'annotations en marge (manuscrit d'apparat) ; une seule main ; écriture lisible et aérée. Le copiste a ajouté une table des matières et un glossaire des noms de plantes et matériaux cités par l'auteur.
Riyad, Université du Roi Sa'ūd	1359 / 1940	Abū Maṣṣūr Yūsuf b. 'Umar b. 'Alī b. Rasūl	375	Incomplet	Absence des dernières lignes du 8 ^e chapitre dans la 3 ^e partie, et des 9 ^e et 10 ^e chapitres de la 3 ^e partie ; deux tomes
Koweït, Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences	-	Non mentionné	312	Incomplet	Manuscrit originaire du Yémen (Bibliothèque Al-Aḥqāf, Ḥaḍramūt). Début et fin manquants ; le manuscrit s'arrête au chapitre 24. Plusieurs mains, très mal conservé, certains folios sont quasiment illisibles.



La fin du manuscrit, avec le colophon (coll. Bnu)



Glossaire des éléments minéraux et organiques cités dans le manuscrit (coll. Bnu)

Un manuscrit qui s'inscrit dans une tradition d'écriture médicale

Le manuscrit de Strasbourg est sans conteste le plus beau de ceux que nous avons pu consulter (voir ill. p. 50 et 53). Il est complet, ce qui n'est pas le cas de certains autres, comme celui de Berlin qui ne comprend que quelques chapitres. De plus, il possède une table des matières et un glossaire de tous les éléments cités (plantes, métaux, matières animales...) avec leurs définitions et/ou synonymes, ce qui est unique. Il est bien écrit, d'une seule main, propre, sans notes dans les marges comme c'est le cas d'autres exemplaires tels que celui de Téhéran. Cela nous conduit à penser qu'on a affaire ici plus à un manuscrit d'apparat qu'à un manuscrit de la pratique. Les autres ont été mis dans les mains de praticiens ou d'étudiants, qui les ont commentés et annotés dans les marges. La qualité exceptionnelle de notre exemplaire du *Kitāb al-bayān* souligne à nouveau l'intérêt de Strasbourg comme lieu de collecte de manuscrits arabes.

Filiation : à qui se réfère l'auteur ?

Al-Ḥamawī cite abondamment Galien et Hippocrate, mais il ne cite que quatre médecins arabes. Il s'agit de 'Abd al-Raḥmān b. 'Alī b. Abī Ṭāriq, 'Abdallah b. al-'Abbās, Al-Kindī et Al-Ḥasan b. Ishāq, tous cités aux folios 12-13. Le nombre de médecins auxquels il se réfère est donc très restreint, surtout si l'on considère que durant la période où il écrit, les standards de la médecine arabe ont été fixés par un grand nombre de praticiens et des dizaines d'œuvres⁹. De plus, parmi les quatre qu'il évoque, il se trompe sur les noms ou les prénoms de trois d'entre eux, qui sont pourtant des sommités de la médecine arabe¹⁰. Il ne faut cependant pas exclure que ces erreurs orthographiques puissent être imputées au copiste.

Ce qui est intéressant, c'est que l'auteur se réfère à Hippocrate et à Galien comme autorités suprêmes, et que parmi les quatre médecins arabes il cite Ḥunayn b. Ishāq (v. 808-873), lui-même premier traducteur dans cette langue de Galien. Il cite al-Kindī (801-873), considéré comme l'un des plus grands philosophes hellénisants de langue arabe, surnommé « le

philosophe des Arabes ». Il fut d'ailleurs un de ceux que le calife al-Ma'mūn chargea de la traduction des œuvres d'Aristote et d'autres auteurs grecs. C'est lui notamment qui fit connaître Hippocrate aux Arabes. Il cite encore Ibn Abī Šādiq (mort vers 460/1067), auteur d'un commentaire remarqué des aphorismes d'Hippocrate. Enfin, il cite al-Majūsī (930-994), médecin persan (Haly Abbas sous forme latinisée), célèbre surtout pour le *Kitāb al-Malikī* ou *Livre de l'art médical*, manuel de médecine et de psychologie terminé en 980. Dans son introduction du *Kitāb al-Malikī*, al-Majūsī cite ses principales sources, qui sont à nouveau Hippocrate et Galien, ainsi qu'al-Rāzī (865-925), Persan mort quelques années auparavant et qui est à ce moment-là la référence médicale avec son *Kitāb al-Hāwī fī al-ṭibb*, somme qui reprend les connaissances d'auteurs plus anciens sous forme de longs extraits aux références précises, associées à des commentaires et observations de l'auteur qui s'inspire aussi d'Hippocrate et de Galien.

On voit donc qu'al-Ḥamawī utilise un nombre de sources assez limitées dans leur diversité, car les quatre auteurs qu'il cite ont produit à eux seuls une cinquantaine d'ouvrages de médecine. Mais sa vision de son art, du point de vue philosophique, est celle d'Hippocrate et de Galien. Quant aux explications et commentaires, l'auteur se réfère seulement à trois médecins des 9^e et 10^e siècles. On est surpris qu'il ne cite pas Avicenne, dont le *Canon* est déjà largement connu à cette époque et enseigné comme étant la référence de la médecine dans les hôpitaux et écoles arabes comme dans les grands centres universitaires européens. Cela confirme qu'al-Ḥamawī se trouvait au Yémen au moment de la rédaction de son ouvrage, loin des grands centres de la médecine perse ou arabe comme Bagdad, Damas ou le Caire, où des œuvres majeures sont écrites entre les 11^e et 13^e siècles, œuvres auxquelles, semble-t-il, il n'a pas eu accès.

Ce qui paraît certain en lisant l'introduction, c'est qu'il a des connaissances médicales approfondies. Il cite Hippocrate et son serment, tout comme les qualités humaines que doit avoir un médecin. Celui-ci doit être propre, ne pas divulguer les secrets professionnels (surtout concernant les femmes), ne pas boire pendant l'exercice de ses fonctions. Généreux et à l'écoute de ses patients, il possède de grandes compétences

professionnelles, une grande capacité de lecture et doit avoir, enfin, une connaissance approfondie de la géométrie, des mathématiques et de l'astronomie. Par ailleurs, le texte est émaillé de conseils personnels, laissant penser que son auteur est praticien et non théoricien. Cette opinion est renforcée par l'ampleur de la pharmacopée que nous évoquerons plus loin, mais il est probable qu'il connaît les médicaments dont il parle, qu'il les a testés et prescrits et qu'il a donc une très solide expérience pratique de l'exercice de la médecine.

— La table des matières

L'œuvre commence par un chapitre d'ordre général portant sur la théorie de la médecine, qui comprend une description des « choses naturelles » contenant un aperçu du fonctionnement du corps humain. Les « choses naturelles », *al-umūr al-ṭabī'īyya*, sont ce qui constitue la nature humaine, c'est-à-dire les humeurs, éléments et propriétés, en résumé tout ce qui constitue le corps, les os, les nerfs, la chair, les organes, tout ce qui est lié au fonctionnement humain et qu'on appellerait aujourd'hui physiologie.

Le second chapitre traite d'anatomie classique avec une description de la forme des organes, de leur mode de fonctionnement et de l'ensemble dans lequel l'organe est incorporé (appareil digestif, respiratoire, urinaire, etc.). Le troisième concerne la gestion et la conservation de la santé; il traite de l'homme en bonne santé et de ce qu'il doit faire pour le rester. On a ici des conseils diététiques sur les nourritures et les boissons, sur le sommeil et l'éveil, et également des conseils pratiques sur le meilleur moment pour le hammam, l'organisation du logis, la nourriture en voyage, les bienfaits de la saignée, des vomissements ou des purges... Le quatrième chapitre est consacré aux maladies pouvant affecter l'être humain, avec une description classique de la tête aux pieds. C'est une typologie ainsi qu'une description des symptômes et des signes cliniques dont le malade se plaint (comme la douleur, la toux, le vertige, la tristesse), ce qu'on appelle la sémiologie médicale, partie de la médecine qui étudie les signes que peut relever le médecin à l'examen clinique.

Vient enfin le dernier chapitre qui est une pharmacopée. C'est une partie encyclopédique recensant principalement des plantes à usage thérapeutique, mais également des substances d'origine animale ou minérale. Il ne s'agit pas seulement d'une liste de substances organiques ou minérales, mais bien d'une œuvre donnant un mode opératoire de préparation, la méthode d'administration du médicament, sa mise en forme et sa posologie. Nous avons cherché à rattacher cette pharmacopée à d'autres ouvrages en notre possession, mais nous n'y sommes que partiellement arrivés. Ce travail demandera une traduction complète du *Kitāb al-bayān* pour permettre une comparaison approfondie avec d'autres œuvres. Pour l'instant, il est impossible de déterminer de quels auteurs al-Ḥamawī s'inspire, car il n'a pas créé lui-même tous les médicaments qu'il décrit. On y voit des similitudes avec les pharmacopées d'al-Kindī qu'il cite, mais il y a des différences notables avec celles en vogue à son époque, notamment celles d'Avicenne, de Sābūr b. Sahl ou de Samarqandī¹¹. Il faut noter une difficulté supplémentaire dans l'identification de la pharmacopée. Le livre est parsemé de préparations médicinales dont les compositions sont données dans le chapitre 5, que l'auteur nomme « Traité des simples ». En réalité, il s'agit d'une description de médicaments composés pour les soins des maladies de la tête aux pieds, selon la terminologie arabe de la médecine. Cette partie est extraordinairement riche puisqu'elle constitue 246 folios, soit l'essentiel du manuscrit.

Pour éclaircir le point sur la précision et l'abondance des préparations dans le chapitre 4 du *Kitāb al-bayān*, nous allons en examiner un exemple, qui aura également l'intérêt de montrer les difficultés auxquelles on se heurte quand on fait de la traduction d'ouvrages scientifiques comme une pharmacopée, qui mêle histoire, biologie, biochimie, chimie et botanique. Nous avons choisi un médicament contenant des métaux souvent utilisés dans les préparations thérapeutiques médiévales. Le nombre de préparations en contenant au moins un est largement supérieur à celui observé dans les ouvrages que nous avons cités précédemment, à l'exception de la pharmacopée de l'hôpital de Bagdad compilée par Sābūr b. Sahl¹². À la lecture de la pharmacopée d'al-Ḥamawī, on est frappé par sa diversité; par exemple, pour les maladies de peau, il

préconise un ensemble de plantes mélangées avec des métaux. Il donne même pour soigner les plaies nasales une préparation exclusivement basée sur des métaux, finement broyés et additionnés d'huile de rose afin de former une pâte introduite dans le nez à l'aide d'une mèche. Comme métaux, il donne les dérivés du plomb (la litharge, le plomb noir, la céruse) et l'argent. C'est ce qu'on peut trouver ailleurs, mais ce qui est intéressant, c'est qu'il associe tous les métaux dans une même préparation, alors que normalement on n'en trouve qu'un seul. En voici l'extrait (chap. 4, partie 9, p. 300) :

« Plaies nasales (ulcères) : pour une plaie qui n'est pas sèche, on introduit dans le nez malade une mèche trempée dans une crème spéciale composée de céruse, litharge, plomb noir et scories d'argent, une part égale de chacun. On les broie très finement et ensuite on ajoute de l'huile de rose. Et s'il y a du pus, on lave le nez avec du vinaigre et on souffle dans la narine la poudre mélangée avec de l'hellébore blanche ».

Nous n'en sommes qu'aux prémices des études de l'extraordinaire manuscrit que nous avons eu la chance de découvrir dans les fonds arabes de la Bnu, lesquels recèlent certainement bien d'autres trésors qui sont à la disposition des chercheurs. Il est peu probable que cette concentration de manuscrits soit le fruit du hasard; elle reflète bien plutôt le fait qu'à une époque, sous domination allemande, la ville de Strasbourg était devenue un centre majeur d'études orientalistes, où il était essentiel de posséder des manuscrits rares et de qualité – que les chercheurs d'aujourd'hui ont désormais la chance d'avoir à leur disposition.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- À l'ombre d'Avicenne : la médecine au temps des califes [catalogue d'exposition], Catherine Vaudour (dir.), Paris, Institut du monde arabe, 1996
- Lawrence I. Conrad, « Arabic-Islamic Medicine », in W. F. Bynum & Roy Porter (éd.), *Companion Encyclopaedia in the History of Medicine*, London, Routledge, 1993, p. 676-727
- Michael W. Dols, *Medieval Islamic Medicine*, Berkeley, University of California Press, 1984
- Anne-Marie Edde, « Les médecins dans la société syrienne du VII^e-XIII^e siècle », in *Annales islamologiques*, 20 (1984), p. 1-14

- Hossam Elkhadem, « Aspects de l'Islam : la doctrine médicale au Moyen Âge islamique », in *Cahiers de l'ULB*, 5 (1995), p. 46-61
- Shahina A. Ghazanfar, *Handbook of Arabian medicinal plants*, Boca Raton, CRC Press, 1994
- Yvon Houdas, *La médecine arabe aux siècles d'or : VIII^e-XIII^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2003
- Plinio Pioreschi, *A History of Medicine, vol. IV - Byzantine and Islamic Medicine*, Omaha, Horatius Press, 2001
- Farokh Erach Udawadia, *Man and Medicine: a History*, New Delhi, Oxford University Press, 2000

NOTES

- 1— Ernest Wickersheimer, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Tome 47: Strasbourg* (Paris, 1923)
- 2— Nos remerciements vont à Daniel Bornemann, responsable du service des réserves de la Bnu, pour l'aide apportée à la constitution de ce tableau.
- 3— Khayr al-Dīn al-Zirikli, *al-A'lām*, Beyrouth, 2002, vol. V, p. 324
- 4— C'est-à-dire appartenant à la troisième grande école de jurisprudence de l'islam sunnite.
- 5— Khayr al-Dīn al-Zirikli, op. cit., vol. VI, p. 133
- 6— Ḥājjī Khalifa, *Kashf al-zunūn 'an asāmī al-kutub wa'l-funūn*, Beyrouth, 2010, vol. VI, p. 110-111
- 7— BNU, MS.4.187, fol. 3v
- 8— Carl Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur (GAL)*, Leyde, Brill, S II, 1938, 1030-29; *Khizānat al-turāth*, Centre du Roi Fayçal pour la recherche et les études islamiques, 2010, tome 45, p. 771.
- 9— Manfred Ullmann, *La médecine islamique*, PUF, 1978, rééd. 1995
- 10— Nous avons pu relever les erreurs suivantes :
 - Il ne s'agit pas, pour le premier, de 'Abd al-Raḥmān b. 'Alī b. Abī Ṭāriq, mais de 'Abd al-Raḥmān b. 'Alī b. Aḥmad b. Abī Šādiq (*Kashf al-zunūn*, vol. 5, p. 421).
 - Pour le second, il ne s'agit pas de 'Abdallah b. al-'Abbās, mais bien de 'Alī b. 'Abbās al-Majūsi (*Kashf al-zunūn*, vol. 2, p. 334-335).
 - Pour le quatrième enfin, il ne s'agit pas d'al-Ḥasan b. Iṣḥāq, mais bien de Ḥunayn b. Iṣḥāq (*Kashf al-zunūn*, vol. 5, p. 277-278).
- 11— Le lecteur trouvera de nombreux approfondissements sur les pharmacopées arabes médiévales dans : Véronique Pitchon, *La gastronomie arabe médiévale : entre diététique et plaisir*, Erick Bonnier Éditions, 2018
- 12— Sābūr ibn Sahl (mort en 869) a été le premier médecin à écrire une pharmacopée, décrivant une grande variété de drogues et les mesures à prendre pour soigner les maux. Il devint médecin de la cour du calife al-Mutawakkil (847-861) et de ses successeurs jusqu'à sa mort en 869. Des écrits de Sābūr, seuls deux ouvrages sont conservés, un travail sur la diététique et l'*aqrābādīn*, qui constitue une œuvre majeure.